

Le Bec-croisé ordinaire dans le Jura.

par A. Mathey-Dupraz.

Les apparitions du bec-croisé ordinaire (*Loxia curvirostra*, L. 192) sont très intermittentes dans notre pays. L'ornithologue Necker fut le premier qui nota les allées et venues de ce Passereau, il le signala sur les bords du Léman en mars 1806, juillet 1816 et juillet 1821. De cette époque, nous devons sauter à l'été 1848, où l'espèce se rencontre nombreuse dans le Vignoble neuchâtelois, pour arriver à l'été 1866. Dans le «Rameau de sapin» de septembre 1866, M. P. Vouga mentionne les très nombreux vols observés dans les vergers du Vignoble, dès le commencement du mois d'août. Puis l'espèce reprit ses allures erratiques; elle est observée en maints endroits des montagnes neuchâteloises jusque vers la fin de mai 1867. Mais la gelée extraordinaire du 27 mai 1867 semble les avoir fait disparaître de cette région où ils ne reparurent en grand nombre que dès le 18 juin 1871 («R. de S.» juin 1871).

«Le 9 février 1872 des bûcherons en abattant un sapin aux environs de la Grande-Combe des Bois (Département du Doubs) [rive gauche du Doubs, à moins de 8 km. de la Chaux-de-Fonds], découvrirent un nid de Becs-croisés avec quatre jeunes incomplètement emplumés, un seul présentait déjà une déviation de la mandibule inférieure. La ponte pouvait donc remonter aux premiers jours de janvier.» («R. de S.», mars 1872).

Il s'écoule de nouveau quelques années pendant lesquelles l'on n'observe que de petits vols isolés. En été 1887 leur présence est de nouveau signalée sur les bords du Léman, à la mi-juillet 1888 les propriétés et les vergers aux abords de la ville de Morges sont littéralement envahis par des hordes de becs-croisés, le «*Journal de Genève*» signale aussi leur apparition aux environs de Genève, principalement dans la campagne «aux Délices». A la même époque la «*Feuille d'Avis des Montagnes*» dit: «Depuis quelque temps les forêts de nos montagnes sont envahies par des vols nombreux de becs-croisés. Ces oiseaux sont peu sauvages et se laissent approcher de très près. On les rencontre dans les jardins et les rues du Locle où ils volent en compagnie des moineaux

et des pinsons, avec lesquels ils paraissent faire très bon ménage, et depuis plusieurs jours ils sont occupés à dépouiller les planes (*Acer platanoides*, L.) et les ormes (*Ulmus campestris*, L.) de leurs fruits (ces arbres en étaient chargés cette année-là). Ces effrontés oiseaux ne se gênent nullement des passants, on les voit faire, comme les perroquets, les contorsions les plus amusantes, se pendre par le bec et les pattes aussi bien aux lattes des barrières des jardins qu'aux rameaux des arbres.»

Le «*National suisse*» du 27 juillet 1888, relate l'invasion des becs-croisés dans les forêts et les propriétés au-dessus de la ville de Neuchâtel.

Pendant tout l'été 1888 ils sont très nombreux dans toutes les montagnes neuchâteloises («R. de S.» sept. 1888).

Dès lors chaque année on en observe quelques groupes dans les forêts de conifères aussi bien que dans les vergers du Vignoble, ils sont toujours accusés de s'attaquer exclusivement aux bourgeons des arbres fruitiers. Mais à tort.

Le 18 mars 1899, dans une course en skis, nous entendons le joli chant des ♂♂ et nous observons au Haut des Côtes (1180 m.) et aux Cernets (1167 m.) près des Verrières des ad. accompagnés de leurs juv. demandant la becquée.

En janvier 1904, on les signale nombreux aux Bayards, à la Chaux-de-Fonds, sur Pouillerel et dans les Côtes du Doubs, le 14 janvier ils errent de nouveau en troupes dans les jardins et les rues du Locle (comme en été 1888).

5 mars 1904. Ad. et juv. à la Ferme Robert (981 m.) et au fond du cirque du Creux du Van.

21 mars 1904. En plein village des Verrières, tout à côté de la Fontaine Rosselet, nous observons longuement (à moins d'un mètre) un ♂♀ et cinq juv. Ces derniers réclamant à manger, les parents s'attaquent aux dernières graines de l'arbre, un tilleul, et en explorent minutieusement les rameaux de l'année. Était-ce pour y chercher des acaras? Les juv. avaient un plumage gris-vert moucheté de foncé, il ne nous a pas paru que l'une ou l'autre des mandibules de leur bec fût déviée.

9 avril 1904. Aux Côtes (988 m.) rière les Verrières, nous remarquons des ad. et des juv.

Depuis cette époque nous avons régulièrement observé l'espèce, par petits voliers, surtout à la fin de l'été, aussi bien sur le Mont des Verrières (1248 m.), au Haut des Côtes, aux Cernets, à la Montagne de Saint Sulpice que sur le Mont-Boudry (de 1200 à 1350 m.) ou à la Grand'Vy (1382 m., montagne du Creux du Van).

L'espèce s'est montrée plus nombreuse dans l'hiver 1913-1914, et dès la mi-décembre 1914 à la mi-janvier 1915 on la signale sur les pentes du Mont-Boudry jusque dans les vergers des environs de l'orphelinat de Perreux (près Boudry).

Il est un fait certain c'est que le bec-croisé niche en hiver, aussi relatons-nous une note trouvée dans le «*Journal de Genève*» du 25 janvier 1915 et provenant du «*Journal de J. Suès*» p. 260 et 261 voici :

«15 janvier 1819. On a apporté aujourd'hui des environs de Genève une couvée de chardonnerets, tout nouvellement éclos. Ils ont été présentés à MM. les professeurs comme une curiosité.»

«16 janvier 1819. On a apporté aujourd'hui à la ville une couvée de linottes venant d'éclorre.»

Malgré la douceur de l'hiver 1818-1819 n'y aurait-il cependant pas lieu de rapporter ces deux trouvailles de tout jeunes oisillons à l'espèce bec-croisé, plutôt qu'à celles citées ci-dessus.

La «*Revue*», 31 janvier 1899, dit : «Des bûcherons de Servion (district d'Oron, Canton de Vaud) qui abattaient un sapin dans la forêt de la Côte de Carouge ont trouvé un nid contenant quatre oisillons déjà emplumés.»

Nous supposons de même qu'il s'agit bien de jeunes becs-croisés.

Pour terminer cette communication nous devons ajouter que le bec-croisé ordinaire doit être compté au nombre des «oiseaux utiles», car maint observateur consciencieux a constaté que ces Passereaux font en été une chasse sérieuse aux multiples espèces de pucerons : Aphides, Chermésides et Coccides.

